

Mort suspecte à l'hôpital Cochin

Par ÉLISABETH FLEURY

Le 13 juin dernier, Brigitte Persin décède dans d'atroces douleurs au service réanimation de l'hôpital Cochin de Paris. L'établissement est prestigieux. Les médecins compétents.

La patiente, âgée de 60 ans, est atteinte de deux pathologies pénibles mais a priori non mortelles : les maladies de Still et de Lyme. Habituellement suivie à l'hôpital de Charleville-Mézières, elle a souhaité, cette fois, se rapprocher de ses enfants le temps que soient soignées les vilaines poussées de fièvre que provoquent ces syndromes. En quelques jours, la belle musicienne d'origine lorraine n'est plus. Passée la douleur de l'absence, c'est la colère qui, désormais, gagne ses proches. Défendus par M^e Marie Dosé, ils déposent plainte aujourd'hui contre X pour « *empoisonnement* », auprès du tribunal de grande instance de Paris.

Une allergie à la rocéphine

Au coeur du drame, un grand cahier. Celui dans lequel les médecins relatent les trois derniers jours de Brigitte. Une évidence s'impose : dès le début, les praticiens ont soupçonné que leur patiente, déjà allergique à la pénicilline, ne supportait pas davantage la rocéphine, une substance testée depuis peu sur elle pour tenter de soigner sa maladie de Lyme. En termes médicaux, ce type d'allergie s'appelle « *choc anaphylactique* ». Il peut se révéler mortel si le traitement en cause n'est pas immédiatement interrompu. Pour Brigitte, la rocéphine s'était à l'évidence transformée en poison. En dépit de leurs soupçons, en dépit des annotations précises dont regorge leur cahier, les médecins ont pourtant jusqu'au bout continué de lui en délivrer. « *Etat agité et délirant* », note le 10 juin l'externe de service, symptôme que Brigitte n'avait jamais manifesté jusqu'alors. Le 11, nouvelle annotation : « *Ce soir, après perfusion de rocéphine* (souligné dans le texte), sensation de malaise, propos incohérents, hypotension à 60, température à 41° C... » La conclusion est claire : « *choc anaphylactique* ». Aucun membre de sa famille n'est pour autant alerté. Le 12, l'état de santé de Brigitte s'est encore aggravé. « *Hypo et malaise avec tachycardie, confusion et agitation, éruption cutanée au décours d'une perfusion de rocéphine chez une patiente allergique aux pénicillines.* » Le 13, avec son fils Thomas, son mari, Roland, tente de la voir. Les deux hommes entendent, impuissants, ses hurlements d'angoisse. L'interne et le médecin de service leur conseillent de « *rentrer*

tranquillement » chez eux. Ils viennent, expliquent-ils, d'administrer à leur patiente un traitement qui devrait porter ses fruits. Une nouvelle injection de rocéphine qui, selon ses proches, l'aurait achevée. Contacté hier via le service de communication, l'hôpital Cochin n'a pas réagi.